

ARGUMENTATION ET PHENOMENES AUTONYMIQUES DANS DES CONSULTATIONS DE VOYANCE RADIOPHONIQUES

par **Véronique Magaud**

e-mail : Magaudv@yahoo.fr

Résumé : Cette étude analyse la portée argumentative des modalisations/connotations autonymiques dans les opérations argumentatives qui structurent des consultations de voyance radiophoniques. Leur visée persuasive tient à la reconnaissance des consultants lors de la reformulation des informations données, à l'exhibition d'un parler et d'un savoir commun lors de l'interprétation des événements et à l'implication des consultants dans des propositions thérapeutiques.

Mots-clés : connotation/modalisation autonymique, argumentation, persuasion, consultation radiophonique.

Abstract : This paper presents the argumentative role of reflexive glosses in the argumentative activities which structure mediatic clairvoyance readings. They occur in the reformulation of the clients' information according to the mediatic pattern. They also appear in the persuasive interpretative activity by introducing the clients' language or common beliefs and they suggest other beliefs.

Keywords : autonomous connotation/modalisation, argumentation, persuasion, radiophonic readings.

Introduction

Les notions de « connotation/modalisation autonymiques » définies par Rey-Debove (1978) et Authier-Revuz (1995) procèdent d'un dialogisme interlocutif. Cependant, leur articulation au contexte social est appréhendée à travers leur fonctionnement sémantico-discursif sans prendre en compte la situation communicative où elles se déploient, ni leur rôle persuasif.

C'est dans cette perspective que s'engage cette étude en développant le caractère argumentatif des modalisations autonymiques dans des consultations de voyance radiophoniques. Elle examine le fonctionnement des phénomènes autonymiques en discours et leur portée argumentative dans une situation à finalité praxique, à savoir convaincre les consultants et les auditeurs.

Dans ce cadre, je montrerai la participation des modalisations autonymiques dans des activités argumentatives qui structurent des consultations de voyance radiophoniques. Les figures d'ajustement et les séquences autonymisées impulsent une dynamique au niveau de l'organisation d'une interaction en s'insérant dans des structures séquentielles à finalité persuasive où elles reflètent le discours des consultants. Elles interviennent également à un niveau microtextuel pour conforter des arguments. Leur visée persuasive procède du style langagier et de l'instauration d'univers de croyance communs.

Par ailleurs, les séquences en mention et en usage relèvent de propositions d'action et les modalisations servent à impliquer les consultants dans la réalisation de la suggestion.

Avant d'exposer leur rôle dans les différentes opérations où elles s'insèrent, je présenterai les bases théoriques des notions de « connotations/modalisations autonymiques », puis leurs finalités dans le matériau qui a servi d'observatoire.

1. Traitement théorique des modalisations/connotations autonymiques et leurs incidences en situation

La distinction entre connotation et modalisation autonymique tient à la théorie du langage sous-jacente. Cependant, ces deux notions permettent d'introduire la présence du discours de l'autre dans son propre discours. Si, de Rey-Debove à Authier-Revuz, les phénomènes autonymiques et l'interdiscursivité qui leur est constitutive comportent des effets pragmatiques, ils ne sont cependant pas envisagés comme moyen de persuasion.

1.1. Bref rappel théorique de la notion de connotation/modalisation autonymique : définitions et effets pragmatiques

C'est Rey-Debove (1978) qui a développé la notion de « connotation autonymique » sur la base d'une conception sémiotique du langage où la langue sert à montrer et signifier en même temps. Le terme de « connotation autonymique » sert donc à articuler contenu et style langagier, à signaler la mention d'une expression tout en en faisant usage. Le caractère biface des faits de langue permet de mettre en relation une signification avec un discours autre qu'on reproduit ou que l'on crée (cf. la néologie).

Cette dimension interdiscursive est approfondie par Authier-Revuz (1995). Le terme de « modalisation autonymique » met l'accent sur la dimension énonciative du langage, sous-tendue par une théorie psychologique (sujet clivé de Lacan) et une conception du langage qui lui est proche (dialogisme bakhtinien). La notion de « connotation autonymique » est articulée et élargie à une problématique du sujet. Elle concerne l'activité d'un sujet qui a maille à partir avec l'altérité, celle de son Autre (dialogisme réflexif) et celle de l'autre interlocuteur (dialogisme interlocutif). Elle trahit donc la dimension non monadique du sujet et l'aspect dialogique du discours.

Pour en rendre compte, l'auteur s'est penchée sur les figures d'ajustement co-énonciatif (comme *si tu veux, disons; comme vous dites..*) ; les figures d'emprunt (*comme l'appelle/dit untel ...*) ; les figures qui manifestent une inadéquation entre les mots et le monde (*X, je dis bien X; X, pour ainsi dire...*) et celles qui marquent la non-coïncidence des mots à eux-mêmes (*X, c'est le mot; X, au sens p...*).

Ces gloses sont appréhendées dans leur rôle discursif. Leurs effets pragmatiques sont déjà présents chez Rey-Debove (*op. cit.*) qui examine quatre types de figures explicites signalant

des séquences autonymisées comme dire exogène ou idiolectal. La séquence connotée présente une manière de dire dont on se distancie ou au contraire à laquelle on adhère. Quand elle renvoie au discours de l'autre ou des autres (*comme il dit/comme ils disent*), elle sert à dénigrer l'autre ou à lui donner la parole ou la lui déléguer. Elle peut également signaler le discours de la communauté linguistique de l'énonciateur (*comme on dit*), qui s'en remet à la norme, ou encore révéler une entorse à la norme linguistique, un idiolecte que l'énonciateur cherche à justifier et à faire accréditer (*si je puis dire/pour ainsi dire/comme je dis*).

Les formes méta-énonciatives analysées par Authier-Revuz qui concernent le dialogisme interlocutif servent à anticiper le discours de l'interlocuteur et à conjurer le décalage supposé entre les deux discours. Alors que certaines gloses installent une communion énonciative (cf. *disons*) pour éviter toute objection interlocutive, d'autres s'en remettent à l'autre : *si tu veux* pose une énonciation « [...] conditionnelle, suspendue au vouloir de l'autre dont dépend sa réalisation, son existence même [...] » (Authier-Revuz 1995 : 193). Ces formes sont donc aussi une tentative d'influencer le co-énonciateur.

Ce sont ces formes de représentations et de mise en scène d'autres discours qui vont nous intéresser en tant qu'elles sont liées à une situation argumentative.

1.2. Situation et finalités des modalisations/connotations autonymiques dans la consultation de voyance radiophonique.

Les phénomènes autonymiques ont été appréhendés dans un corpus comprenant deux ensembles de consultations recueillies sur deux radios, *Sky Rock* et *Radio Service*, qui se distinguent par le type de public auxquelles elles s'adressent. La première diffuse pour un public jeune et les consultations sont menées par le voyant Claude. Les consultations de Sandra sur *Radio Service* ciblent un public plus large.

Dans ces échanges, les modalisations/connotations autonymiques interviennent sur un axe paradigmatique en s'inscrivant dans une organisation macro-textuelle du discours de voyance radiophonique. Elles se déroulent aussi sur un axe syntagmatique pour préciser des informations en tenant compte des valeurs de l'auditoire. Enfin, elles participent à la mise en place de propositions thérapeutiques. Elles s'articulent donc aux trois macro-opérations schématisantes qui structurent les activités argumentatives des voyants :

– La reformulation-représentation insère le contenu des demandes des consultants dans le schéma canonique de la consultation médiatique en ayant recours en particulier à un schéma narratif. Les modalisations *si tu veux/si vous voulez*, censées s'ajuster au dire du consultant, s'inscrivent dans une phase d'exposition où les propos ou les sous-entendus des consultants sont recatégorisés. Elles jouent le rôle de garde-fou face à la représentation en miroir que

donnent les voyants des consultants, en reconnaissant ces derniers. Elles servent aussi à faire partager la schématisation¹ proposée aux consultants en leur accordant un certain pouvoir.

– La deuxième opération schématisante passe par l'interprétation. Cette mise en scène de l'activité de voyance donne une lecture des événements et fournit des preuves : elle éclaire des informations générales par des explications et des savoirs stéréotypés. Elle est renforcée par des séquences qui affichent un style langagier propre au public et des expressions consacrées. Les voyants construisent un discours éloquent et digne de foi par le recours à des connotations/modalisations autonymiques.

– Enfin, la contextualisation procède de la prise en compte des consultants et de leur participation à la construction de l'argumentaire. Elle concerne les tentatives pour instiller d'autres comportements à adopter en fonction de la situation des consultants. Les modalisations autonymiques (*si tu veux/si vous voulez*) responsabilisent le consultant en lui faisant prendre en charge la réalisation de l'acte proposé ; elles sont associées à des propositions de changement et introduisent une condition de réussite (par la glose *si vous voulez*).

De fait, les phénomènes autonymiques dans ces trois opérations sont assujetties à des visées persuasives :

– ils visent à neutraliser les réactions des consultants face à la réappropriation des informations explicites ou implicites données en jouant sur la reconnaissance de l'autre ;

– ils convoquent des expressions qui font autorité et des façons de parler conformes à ceux de l'auditoire. Ils jouent sur la connivence et l'argument « didactique » pour faire adhérer les consultants aux arguments proposés. Parmi ces séquences autonymisées, je distingue, d'une part, les séquences autonymisées de type émique qui proposent un univers de croyances proches de celui du public. Elles exhibent alors des parlers familiers qui correspondent aux représentations des voyants sur les consultants. Je distingue, d'autre part, les connotateurs étiques² qui montrent un ailleurs étranger ;

– ils associent les consultants à l'entreprise en leur faisant partager la responsabilité des suggestions (*si tu veux/si vous voulez*) et en les impliquant dans l'argumentaire.

2. Articulation entre modalisations/connotations autonymiques et opérations argumentatives du discours de voyance radiophonique

¹ Je retiendrai la définition que donne Grize de la schématisation (« [...] représentation discursive orientée vers un destinataire de ce que son auteur conçoit ou imagine d'une certaine réalité » (1996 : 50).

² Les notions « émique et étique » sont empruntées à Pike qui distingue différents points de vue pour rendre compte d'un phénomène : le point de vue du sujet parlant, subjectif (émique) et le point de vue extérieur (étic).

Cf. T.A. Sebeok, 1966.

Les modalisations/connotations autonymiques régulent le déroulement de la consultation adressée simultanément à un large auditoire et au consultant qu'il faut ménager. Elles renforcent également l'argumentaire par le recours à des valeurs et par leur association à des suggestions.

2.1. Opérations de reformulation-représentation et ajustement des univers de croyances

La reformulation permet de configurer la demande préalable des consultants dans la situation radiophonique. Elle expose la situation avant d'enchaîner sur des obstacles et des conseils pour retrouver un équilibre. Par les modalisations autonymiques, les voyants donnent une représentation des croyances des consultants. Ils tentent ainsi de faire accepter la recatégorisation des informations données par les consultants et de préserver leur face en manifestant une adéquation à leurs croyances. Cette exposition procède de la construction de la consultation, met les consultants en position de faire-valoir et constitue une étape décisive pour que les consultants se rallient aux conjectures ultérieures des voyants, ce qu'attestent les extraits analysés ci-après :

- C et le dix sept (inspiration) pour moi tant que tu seras dans l'environnement dans lequel tu es y'aura pas comment dire ça sera très difficile parce que **si tu veux** c'est comme si t'avais deux personnalités une liée à tes études **si tu veux** et une autre
- (D humhum)
secrète où là tu te défonces à fond quoi tu vois où: tu y mets vraiment euh euh et en même temps tu as euh: y'a y'a quelque chose de génie de génial chez toi hein donc t'as du talent ça fait aucun doute

Cette consultation concerne une demande de David sur les possibilités de commercialiser sa musique. Au préalable, le voyant a introduit des obstacles à la réalisation du projet de David (conflits avec sa famille, lieu de travail inadéquat). Claude reprend les éléments d'informations fournis par le consultant en les configurant dans une exposition destinée à schématiser la situation problématique avant de donner un dénouement. Il donne une version définitive des renseignements donnés par David et cette représentation s'accompagne de modalisations pour remettre au premier plan le consultant face à la dépossession publique que constitue la reformulation de ses propos.

- M euh beh j'ai la question sur le niveau sentimental euh: je fréquente une une une personne depuis trois ans et puis bon avec la conjoncture actuelle le travail tout ça ça fait que: les disputes se sont mis au milieu naturellement c'est très difficile à vivre puis je voudrais savoir si y'a un retour euh: affectif possible de toute façon euh: on s'aime hein ça c'est évident mais bon euh: sss y s'passe que bon euh:
[...]
- S oui bon écoutez euh marc moi je vois de toute façon un un retour hein y'a un retour bon y'a beaucoup de sentiments mais bon euh **si vous voulez** vous êtes très nerveux vous actuellement et donc euh si vous voulez/
- M ah oui oui ch-
- M chuis en pleine dépression là

Dans cet extrait, le consultant dont la compagne est partie questionne Sandra sur une éventuelle réconciliation. La voyante fait une prédiction positive (*y'a un retour*) et expose la situation du consultant en schématisant son état affectif et psychologique (*y'a beaucoup de sentiments/vous*

êtes très nerveux). Cette dernière représentation est précédée d'une modalisation autonymique « *si vous voulez* » destinée à prévenir les réactions de Marcel sur la verbalisation de son état et à lui faire accepter l'inférence. Elle permet de schématiser la situation en présentant son aspect agréable et les désagréments causés par le départ de la compagne pour ensuite proposer un dénouement heureux. La modalisation est destinée à susciter l'approbation du consultant lors de cette représentation, nécessaire pour construire le discours en conformité avec le schéma de la consultation médiatique.

Si les gloses méta-énonciatives visent à persuader les consultants de la schématisation proposée de leur problème et de leur état, elles accompagnent également des séquences autonymisées qui tirent leur pouvoir persuasif d'une communauté de langage et de savoir.

2.2. Rôle des phénomènes autonymiques dans l'activité interprétative

Le travail interprétatif auquel se livrent les voyants consiste à donner des preuves. Ces dernières procèdent de séquences qui suivent un schéma récurrent : des énoncés généraux corrélés à des scénarios stéréotypés. Les séquences autonymisées clôturent ce parcours en mobilisant le sociolecte des consultants ou encore par une énonciation commune et des expressions attestées. Elles servent à appuyer les premiers arguments.

2.2.1. Renforcement des preuves et style langagier familier

Les voyants s'ajustent au public en arborant leur type de parler. Les séquences autonymisées schématisent la façon de parler de l'auditoire et interviennent pour donner plus de poids aux propos précédents. Ce procédé de persuasion résulte de la mobilisation d'un sociolecte propre aux jeunes. Il s'ajuste à la représentation du parler des consultants afin de faire adhérer ces derniers aux thèses avancées précédemment, comme le montrent les extraits suivants :

- Cé oui parce qu'en ce moment on fait construire une piscine et elle est très très angoissée XXX
C c'est ce que j'te dis c'est ce que j'te dis elle a et son problème est déjà très ancien et donc il devient euh aujourd'hui **y'en a marre quoi** donc i faudrait peut être qu'elle fasse une psychothérapie et **qu'elle accouche quoi** tu vois qu'elle a- qu'elle accouche de son truc une bonne fois pour toutes et que et qu'après donc elle soit MIEUX quoi dans dans sa peau moi j'pense qu'i y'a un double problème hein y'a y'a un problème au niveau alors le problème psychologique peut influencer aussi effectivement parce que des fois ça influence beaucoup hein voilà cécile hein
Cé beh merci beaucoup

Cécile appelle au sujet de sa mère pour connaître le type de maladie dont celle-ci souffre. Le voyant a diagnostiqué des problèmes psychologiques. Cette schématisation lui permet de conclure sur un conseil (faire une thérapie). Elle est d'abord amorcée dans un registre neutre puis l'expert opère un glissement vers un registre familier : l'expression « *y'en a marre* » est plus éloquente. Cette autre façon de dire correspond à l'image que le voyant construit sur l'auditoire. Il s'agit de l'amener à adhérer aux propos et donc à accepter la thèse des problèmes

psychologiques. La séquence autonomisée de type émique reproduit un parler conforme à celui des jeunes.

La deuxième expression autonomisée vient illustrer de façon imagée la finalité d'une psychothérapie. En effet, « accoucher » signifie la parole qui livre et connote une façon de parler jeune. L'exhibition d'un style partagé, d'une expression en mention et en usage, vise à persuader la consultante et gagner de fait la sympathie de l'auditoire.

- S pourtant je connais pas de:
C ben écoute il est il est quand même dans ton entourage c- c'est c'est quelqu'un si tu veux qui woh il a peut être un ou deux (petite inspiration) peut être deux: trois ans de plus que toi mais guère plus à mon avis hein et: j'te dis c'est quelqu'un qui aime le
(S ouais)
sport i il aime tout ce qui est sportif tu vois il doit aimer le football **des choses comme ça quoi tu vois**

Dans cet extrait, Stéphanie veut connaître son avenir sentimental et le voyant lui prédit une rencontre. Les prédictions sont malmenées par la consultante. Pour les étayer, Claude donne des précisions sur l'âge du prétendant et répète une de ses caractéristiques (passion du sport). Pour renforcer ces conjectures, il déploie une situation exemplaire (*il doit aimer le football*) dont il diminue la précision par une séquence en usage et en mention (*des choses comme ça*). Cette expression caractéristique du parler des jeunes est destinée à signifier qu'il s'agit d'un cas exemplaire parmi d'autres et à exhiber une façon de parler familière. La forme *quoi* qui met en évidence la séquence « marque la clôture d'un mouvement méta-énonciatif d'incertitude [...] par l'acceptation [...] d'une manière de dire [...] » (Authier-Revuz 1995 : 128). Elle est éloquente puisqu'elle est aussi fréquemment employée par un large public.

Ces procédés empathiques alternent avec des séquences qui affichent un savoir partagé ou attesté.

2.2.2. Instauration d'une communauté de croyances dans les procédés d'administration de la preuve

Pour persuader les consultants, les voyants imposent des séquences émanant d'une énonciation commune ou recourent à des croyances indiscutables. Ils tentent, comme précédemment, de conforter des preuves en faisant du consultant un co-énonciateur des propos et en convoquant des idées reconnues.

- C ben j't- moi tu me poses la question j'te l'dis l- j'te dis l'art ressort mais i ressort mal c'est-à-dire que comme si on t'avait donné comme si on t'avait dit que l'art ça servait à rien ou des machins comme ça hein tu vois **disons** que t'as des idées reçues sur l'art malheureusement tu vois tu tu ressors comme quelqu'un qui essaye de se convaincre de faire une d'aller dans une orientation alors qu'en réalité d'ici à mon avis euh dans le futur ça te reviendra parce que TU AS de la créativité et TU AS quelque chose d'artistique qui apparaît alors maintenant si tu ne veux pas en tenir compte ça c'est c'est toi qui VOIS hein mais: i s'entendent bien tes parents↑

Dans cet extrait, Claude pousse Héléne, qui hésite entre deux orientations, à choisir la filière artistique. Le processus interprétatif passe d'un discours endogène, propre à l'activité de voyance (*l'art ressort..*), à une situation exemplaire exogène susceptible de correspondre au problème de Héléne (*comme si on t'avait dit...*). La glose méta-énonciative *disons* permet de

faire partager cette explication étymologique à la consultante et de la répéter d'une autre façon en impliquant Hélène pour qu'elle adhère à cet argument. Le voyant conforte le choix d'une des options présentées dans la demande de la consultante et en convainc Hélène par un ajustement interlocutif.

- Ca mais pourtant mon père il a dit qu'on resterait en bons termes et tout donc euh
C oui c'est c'qu'il a dit c'est c'qu'il a dit et ça ressort assez positif par rapport à ça mais je te dis en dernier ressort c'est quelqu'un qui peut changer parce que quand t'i va voir vraiment où il en est euh risque de de sortir quelque chose **c'est c'est c'est**
Ca humhum
C **ce qu'on appelle des comportements de dernière minute**
Ca ah oui mais ça ça ne m'étonne pas je je/

Les parents de Caroline sont sur le point de divorcer et le voyant met en garde la consultante contre les réactions violentes éventuelles de son père. Caroline contredit dans un premier temps les prédictions ; le voyant reste sur ses positions et les renforce en convoquant une expression empruntée appartenant à une autre source (*c'est ce qu'on appelle*). La séquence autonymisée de type étique renvoie à des croyances autres et joue le rôle d'argument d'autorité. Par cette idée générale, le voyant affiche un comportement didactique : il propose une définition admise et s'en remet à un savoir non sujet à controverse qui vient étayer ses prédictions pour persuader la consultante que ses interprétations sont dignes de foi.

Si les modalisations autonymiques servent à influencer les consultants en jouant sur la connivence ou le savoir reconnu, elles participent également au changement de croyances.

2.3. Propositions de changement et modalisations autonymiques

La modification des croyances s'effectue par le truchement de modalisations autonymiques qui articulent des propositions de changement au contexte, en instituant les consultants comme instances de validation.

Les gloses *si tu veux/si vous voulez* font mine de s'en remettre aux désirs des consultants pour faire une proposition thérapeutique. Comme le précise Authier-Revuz (1995), elles présentent une « énonciation [...] conditionnelle » et impliquent le co-énonciateur. Elles permettent d'une part de faire mention et usage d'une expression concédée à l'autre. D'autre part, les modalisations, par leur caractère concessif, servent à faire avaliser la séquence qui les accompagnent. Elles constituent donc le premier élément récurrent d'un raisonnement, la protase, dont le deuxième élément, l'apodose, est précisément l'argument suggestif. Ce procédé méta-énonciatif sert donc à donner des instructions de type actionnel : il met en place un pôle intellectif (volonté du consultant mobilisée) et un pôle pratique (action). Cette suggestion implique les consultants : elle introduit une condition de réussite et propose les éléments de réussite. Elle consiste à octroyer d'autres croyances aux consultants de façon à changer leur disposition, ce qu'attestent les extraits proposés.

- S ah d'accord hein mais on on dirait que votre la société qui vous a mis en chômage économique euh va reprendre des activités

- M oui c'est ça
 S ah d'accord et je r- moi ce que je peux vous dire c'est qu'y aura un choix c'est-à-dire vous allez avoir le choix à partir du mois de MAI avril mai euh de retourner dans cette
 (M humhum)
 entreprise MAIS y'a quand même AUTRE chose qui ressort c'est-à-dire que (reprend son souffle) moi je vois une autre proposition que vous quelqu'un une société où vous êtes allé et qui PEUT **si vous voulez** vous engager donc moi moi pour moi de toute façon pour quatre vingt seize euh vous reprenez hein euh

Michel, au chômage, cherche à connaître l'évolution de sa situation professionnelle. La voyante propose deux scénarios : l'un correspond à une réembauche dans la même entreprise (le consultant ayant confirmé une reprise d'activité de son entreprise) et l'autre un autre contrat. La dernière proposition est ponctuée par une modalisation autonymique : la proposition de changement est régie par une instance extérieure, le consultant, qui est invité à la valider. Elle est énoncée sur le mode épistémique et sous la dépendance du vouloir de Michel qui est, de fait, responsabilisé. La glose met en place en effet une situation conditionnelle qui cadre l'argumentation (*si vous voulez, vous pouvez vous faire embaucher*). La voyante tente de faire accréditer son argument en impliquant le consultant et en l'amenant à s'y conformer.

- F sinon vous pensez qu' c'est c'est une: c'est une bonne affaire y'a pas de:
 S non c'est une très bonne affaire hein de toute façon hein je pense même que c'est UNE affaire voilà parce que bon euh je pense que vous allez l'acquérir euh **si**
 F hum
 S **vous voulez** un petit peu euh moins que son prix initial hein donc c'est une affaire
 F ah d'accord
 S pour vous hein voilà

Francis souhaite acquérir un appartement et après une prédiction positive de la voyante procède à une nouvelle demande. La voyante abonde dans le sens positif (cf. appréciatifs) et justifie son affirmation. Cette justification est un acte narratif dont le procès est pris en charge par le consultant et sa réalisation est mise sous la responsabilité de Francis. Cet univers de croyance est attribué au consultant à qui il appartient de l'accréditer. La glose trahit une volonté de la voyante de faire participer le consultant au contenu de la proposition et à sa formulation. Il s'agit de suggérer au consultant de marchander pour une acquisition à un prix intéressant.

- N ah oui mais c'est embêtant parce que j'en ai plein quoi
 C ah oui mais là euh c'en- il est blond ç'ui là
 N (rire)
 N il est
 C il est blond enfin il tire sur le châtain sur le châtain clair donc euh i ressort il est c'est quelqu'un qu'est qui est assez dynamique qu'est assez marrant d'ailleurs il a de l'humour tu vois et i ressort à côté d'toi parce que les autres sortent mal 'fin ils ressortent pas comme i convient ç'ui là i peut rentrer et i peut rentrer en part- **disons** par toi **si tu veux** par la porte de l'amitié MAIS ça pourrait vite se transformer en autre chose

Dans cet extrait de consultation, le voyant, qui a prédit une rencontre à la consultante Nathalie, indique à cette dernière qu'elle connaît le prétendant. La consultante réagit sur le caractère trop général de la prédiction. Le voyant donne alors davantage de précisions, physiques et psychologiques. Après cette schématisation, le voyant propose un scénario de la rencontre. Celui-ci est amorcé (*en part-*) puis abandonné au profit de la recherche d'une formulation commune (*disons*) et de la remise en scène de la consultante (*par toi*). Le voyant concède la

formulation de l'acte à la consultante (*par toi si tu veux*) et tente de lui faire prendre en charge sa réalisation (*si tu veux, tu peux d'abord t'en faire un ami*). Cette proposition suggestive est une incitation à adopter un comportement conforme à la prédiction et qu'il appartient à la consultante de mettre en action.

Conclusion

Les phénomènes autonymiques sont un lieu d'investigation important pour comprendre le fonctionnement et les ressorts de l'efficacité du discours de voyance médiatique, en prenant en compte l'ensemble de l'interaction et du contexte social et communicatif où ils figurent. Ils donnent une dynamique à une interaction déséquilibrée au niveau du temps de parole et de sa gestion. Ils témoignent des influences exercées pour mener la consultation selon un schéma canonique et à partir de prémisses acceptées par le partenaire ; ils montrent aussi le travail d'exégète affiché par les voyants et leur mise à portée du public par des normes stylistiques partagées. Enfin, les modalisations donnent accès au contenu idéologique destiné à orienter les comportements sociaux. Elles sont donc au centre d'un dispositif argumentatif, en rapport avec la gestion interactionnelle des contenus et des styles langagiers.

Bibliographie

- AUTHIER-REVUZ J. (1982) : « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive », *D.R.L.A.V. n° 26*, p. 91-151.
- AUTHIER-REVUZ J. (1994) : « L'énonciateur glosateur de ses mots : explicitation et interprétation », *Langue Française*, Larousse, Paris, p. 91-102.
- AUTHIER-REVUZ J. (1995) : *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidence du dire*, Paris, Larousse.
- BOREL M.J. (1995) : « Le discours descriptif, le savoir et ses signes, in ADAM J.M. et alii (ed.), *Le discours anthropologique*, Lausanne, Ed. Payot Lausanne.
- GRIZE J.B. (1995) : « Argumentation et logique naturelle », *Hermès n°15*, CNRS éd., Paris, p. 263-269.
- GRIZE J.B. (1996) : *Logique naturelle et communications*, Paris, P.U.F.
- MAGAUD V. (2001) : *L'argumentation dans des consultations de voyance à support radiophonique*, Thèse, Aix-en-Provence.
- MOIRAND S. (1997) : « Formes discursives de la diffusion des savoirs dans les médias », *Hermès n°21*, CNRS éd., Paris, p. 33-44.
- PERELMAN Ch. & OLBRECHTS-TYTECA L. (1983) : *Traité d'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Ed. de l'université de Bruxelles.
- REY-DEBOVE J. (1978) : *Le métalangage*, Paris, Ed. Le Robert.
- SEBEEK T.A. (1966) : *Current trends in linguistics*, La Haye.